

**Małgorzata Nowakowska**

Université Pédagogique  
de Cracovie

## **Les adjectifs ethniques sont-ils des adjectifs de relation?\***

### **Abstract**

This article deals with denominal adjectives, usually called «pseudo-adjectives» or «non predicating adjectives». The author wonders whether ethnical adjectives are part of them. In this article, the analyses are limited to ethnical adjectives used in copulative sentences like *L'Alsace est française* or *Ce mot est alsacien*. The author distinguishes two uses of ethnical adjectives. Firstly, ethnical adjectives are not pseudo-adjectives when they are used like an ordinary adjective (cf. *L'Alsace est très française* and *L'Alsace est belle*). According to predicate calculus, the two adjectives *française* and *belle* function here as a predicate. In this case, the ethnical adjective *française* does not refer to France but means 'like France'. Its semantic analysis shows then that it is different from its derivation stem *France*. Secondly, ethnical adjectives are pseudo-adjectives when they function as an argument. In such a case, they refer to objects like in sentences as *L'Alsace est française*. This ethnical adjective is ambiguous: which derivation stem has it? *France* (territory), *Français* (people) or *français* (language)? However, in each of these three cases, it does not predicate, but functions as an argument by referring to an object. In this sentence, the predicate is a relational implicit sense. This predicate can have several contextual readings, such as *is part of*, *belongs to*, *is dominated by* or *is occupied by*.

### **Keywords**

Non predicating adjective, ethnical adjective, nominal adjective, pseudo-adjective, predication, copulative sentence, implicit.

Les adjectifs dits «ethniques» ont souvent été considérés comme des adjectifs de relation (J. B a r t n i n g, 1984, 1986). Nous nous proposons ici de revenir sur cette question à partir de l'examen d'énoncés copulatifs dans lesquels ces adjectifs figurent en position d'attribut (sur cette question, voir aussi M. N o w a k o w s k a, 1998, 2002 et à paraître).

---

\* La rédaction de cet article a été révisée par D. Apothéloz, que nous remercions chaleureusement.

Outre l'attribut, un énoncé copulatif se compose de ce que nous appellerons un «support de l'attribut». Cette expression désigne le SN-sujet dans le cas de la structure à attribut du sujet ou le complément d'objet dans le cas de la structure à attribut de l'objet. Pour ce qui est de la copule, elle n'apparaît pas toujours, notamment dans le cas de l'attribut de l'objet.

Dans la théorie de la syntaxe-sémantique élaborée par S. Karolak (1986, 1995, 1996, 2001, 2002), dont nous nous inspirons, un énoncé copulatif canonique représente au niveau du sens une structure prédicat-argument, qu'on symbolise par  $P(x)$ . Par exemple, le prédicat d'intelligence ouvre une place d'argument  $x$ , qui est instanciée par *Pierre* dans (1), ce que note le soulignement :

(1) *Pierre<sub>x</sub> est intelligent.*

L'adjectif qualificatif attribut exprime le prédicat d'intelligence. Il se situe donc au niveau de l'expression. La copule *être*, qui relève du même niveau, ne véhicule aucun concept spécifique.

Comme nous le verrons dans la suite, contrairement aux adjectifs qualificatifs, un adjectif «ethnique» employé comme attribut ne correspondra pas toujours au prédicat  $P$  au niveau du sens.

## 1. Adjectifs de relation et adjectifs «ethniques»

Notre définition des adjectifs de relation comporte deux critères (M. Nowakowska, à paraître). Suivant le critère lexical, un adjectif de relation est un adjectif dénominal qui, au cours de la dérivation, n'a pas changé de sens. Ainsi, suivant la distinction entre dérivation syntaxique et dérivation lexicale proposée par J. Kuryłowicz (1936), nous considérons les adjectifs de relation comme des dérivés syntaxiques. Cette définition est complétée par la fonction qu'a un adjectif de relation au niveau du sens : il instancie une place d'argument. C'est le critère dit «argumental».

Pour ce qui est des adjectifs «ethniques», ils se caractérisent par une ambiguïté dérivationnelle. Ils sont souvent triplement ambigus : ils se rapportent à une communauté, à un territoire et même à un parler. Par exemple, l'adjectif *français* peut avoir pour base nominale *France* (pays), *Français* (communauté), *français* (langue). Ces lectures ne sont pas dues à l'opération de dérivation  $N \rightarrow Adj$ . en tant que telle. Elles proviennent du fait que trois lexèmes peuvent constituer la base dérivationnelle de l'adjectif *français*.

Outre leur ambiguïté dérivationnelle, notons que les adjectifs « ethniques » ont majoritairement un double statut sémantique, ce qui les distingue des adjectifs de relation. Ils sont des dérivés lexicaux, quand leur base nominale change de sens au cours de la dérivation, et ils sont des dérivés syntaxiques, quand elle ne subit aucune modification sémantique. Nous traiterons ces deux cas séparément.

## 2. Les adjectifs « ethniques » en tant que dérivés lexicaux

Employés dans les énoncés attributifs, ces adjectifs se caractérisent par une ouverture d'interprétation dont rend compte la variable *comme* de leur glose : 'qui est comme *N*' (où *N* symbolise leur base nominale). Puisque *N* est originairement un nom propre, le sens de l'adjectif dénominal est partiellement, ou même entièrement, non codé. Cependant dans la construction de ce sens participent des éléments d'ordre pragmatique, liés souvent aux stéréotypes qu'on attache à différentes communautés (E. Skibińska, 1999 ; Ch. Schapira, 1999). Nous pouvons nous demander si ces stéréotypes peuvent spécifier la variable *comme* de la glose citée ci-dessus. Observons ce phénomène d'abord dans des adjectifs appliqués aux noms de personne, qui constituent des supports de l'attribut dans les extraits suivants :

- (2) *Cristina Isabel était irrésistiblement brésilienne. Le visage mat, l'élégance naturelle, la physionomie mobile et éveillée, l'élocution vive et rapide, l'accent un peu grasseyant et chuintant [...]* (« Frantext », J. d'Ormesson : *Le vent du soir*. 1985 : 165).
- (3) *Tu es très française, très « soft » comme on dit ici. Très idéaliste aussi. Tu manques de défense, c'est ton seul défaut.* (S. de Beauvoir : *La femme rompue*. Paris : Gallimard, 1967 : 250).
- (4) [on parle d'un cinéaste portugais] *Il n'est pas méditerranéen, il est atlantique.* (radio, 25 V 2002).

Certes, l'interprétation *comme* des adjectifs « ethniques » *brésilienne, française, méditerranéen* et *atlantique* a pour base un sens stéréotypé qu'on leur associe<sup>1</sup>. Mais, dans les exemples cités ci-dessus, la spécification de ce sens ne se fait que grâce au contexte linguistique. L'extrait (2) vise manifestement un stéréotype physique et l'extrait (3), un stéréotype psychologique. Pour ce qui

---

<sup>1</sup> Nous pensons qu'il faut ranger dans cette section certains des exemples que I. Bartning appelle *prédication générique* (1976 : 63 ss), comme *Ce vin est bien français*.

concerne (4), cet énoncé crée lui-même un nouveau stéréotype. Bien qu'il se serve en quelque sorte d'un stéréotype existant, celui du tempérament méditerranéen, il ne met pas celui-ci en contraste avec le tempérament nordique mais atlantique. On en conclut qu'il y a une différence de tempérament entre les Portugais méditerranéens et les Portugais atlantiques.

Observons aussi comment la variable *comme* peut être spécifiée dans des adjectifs «ethniques» qui sont appliqués à des noms abstraits :

- (5) *D'une manière voisine, ce qui m'épate le plus chez François Mitterrand, c'est de m'aligner de son côté par une libre vocation dont la saveur m'apparaît éminemment française. D'emblée j'ai été sensible à son discours judicieusement enraciné et à sa qualité transparente d'écrivain [...]* («Frantexte», A. Blondin : *Ma vie entre les lignes*, 1982 : 427–428).
- (6) *Le style de l'église São Vicente de Fora est très italien, depuis les statues de saints occupant les niches de la façade jusqu'à l'autel baroque. L'architecte italien, Filippo Terzi, se serait inspiré de l'église du Gesù à Rome. (Lisbonne. Guide de voyage. Berlitz Publishing, 1997 : 31).*
- (7) [...] *le reportage a conquis son droit de cité dans l'histoire de la littérature. La poésie se fait psychologique et, comme les jeunes gens le proclament, parisienne et moderne.* («Frantext», P. Bourget : *Essais de psychologie contemporaine*. 1883 : 181–182).

Ces noms abstraits (*saveur, style, poésie*) signifient une façon de faire ou d'être. Ainsi, les adjectifs «ethniques» qu'on leur attribue ne peuvent que sous-entendre la caractéristique stéréotypée associée aux communautés en question<sup>2</sup>. Par ailleurs, la présence d'un sens stéréotypé est signalée par des adverbes comme *terriblement, irrésistiblement, très, éminemment*.

La variable *comme* est aussi présente dans les adjectifs «ethniques» qui apparaissent dans les tautologies ou contradictions apparentes, comme dans les deux exemples ci-dessous (cf. Ch. Schapira, 2000) :

- (8) – *Les Français n'ont pas tenu. – Peut-être parce qu'ils n'ont pas la chance d'habiter dans une île... Peut-être aussi parce qu'ils ne sont pas anglais et parce qu'ils sont français...*, hasardait Augustin («Frantext», J. d'Ormeson : *Le bonheur à San Miniato*. 1987 : 108–109).
- (9) *C'est très germanique la France malgré ce qu'on pense généralement* (oral).

Dire, comme dans (8), que les Français sont français n'est pas une vraie tautologie, car l'adjectif *français* reçoit une interprétation discursive (cf. entre

<sup>2</sup> Il nous semble difficile de décider quelle interprétation est actualisée par l'adjectif *parisien* de l'exemple (7) (cf. l'éventail d'interprétations présenté par E. Skibińska, 1999).

autres, en raison de la confrontation entre Anglais et Français). Pour la même raison, la constatation faite dans (9) selon laquelle les Français sont germaniques n'est contradictoire qu'en apparence.

Après cette brève présentation des adjectifs «ethniques» qui sont des dérivés lexicaux, essayons de répondre à la question qui nous intéresse dans le présent article. Les adjectifs «ethniques» sont-ils des adjectifs de relation? Pour ce qui des dérivés lexicaux, c'est-à-dire ceux dont la base change de sens suite à la dérivation, la réponse est négative. Que leur base désigne un territoire, les habitants de ce territoire ou un parler, ils ont ce qu'on appelle une «lecture *comme*», ce qui apparaît dans leur glose: *qui est comme N*. De plus ils ne fonctionnent pas au niveau du sens comme arguments mais comme prédicat, ce que montre le schéma suivant:

(10)  $x$  est '*comme N*'

(10a) support de l'attribut<sub>x</sub> est Adj. ethnique

Contrairement aux adjectifs de relation, ils n'instancient aucune place d'argument, mais en ouvrent une. Ils peuvent donc être symbolisés par  $P$  dans la formule  $P(x)$ . C'est le support de l'attribut qui instancie la place  $x$ , ce que nous indiquons par le soulignement.

Ajoutons enfin que le changement du sens de certains adjectifs «ethniques» peut être dû à leur collocation avec un nom. Par exemple, *russe* dans le syntagme *salade russe* ne veut pas dire *salade qui vient de Russie / qui est faite en Russie*, mais *salade qui est faite de légumes cuits et assaisonnés de sauce mayonnaise*. Il en est de même pour *clé anglaise*, *jardin japonais*, *bouteille bordelaise*, *massage californien*, *sauce anglaise*, etc. C'est la raison pour laquelle il est impossible de mettre ces adjectifs dans la position d'attribut (? *Cette salade est russe*), à moins que l'expression retrouve un sens compositionnel.

### 3. Adjectifs «ethniques» en tant que dérivés syntaxiques

Comme dérivés syntaxiques, ces adjectifs ont par définition le même sens que leur base nominale, quelle qu'elle soit. De plus, comme nous le verrons *infra*, ils sont aptes à instancier une place d'argument. Cette aptitude découle sans doute de leur base nominale, qui désigne un objet unique, communauté, territoire ou parler.

Nous distinguerons deux cas dans lesquels un adjectif «ethnique» employé attributivement instancie une place d'argument.

### 3.1. Prédicat implicite relationnel

Un adjectif «ethnique» employé attributivement instancie une place d'argument dans un énoncé copulatif quand cet énoncé comprend un sens implicite. Nous considérons ce sens comme un prédicat ouvrant deux places d'arguments, par exemple  $x$  et  $y$ . Aussi, l'énoncé copulatif de ce type correspondra à la formule  $R(x, y)$ , où  $R$  représente le prédicat relationnel implicite, et  $x$  et  $y$  les deux places d'arguments. Le support de l'attribut instancie la place  $x$  et l'adjectif «ethnique» instancie la place  $y$ .

Nous postulons la présence d'un prédicat implicite dans le cas où l'adjectif «ethnique» employé comme attribut ne se lie pas sémantiquement au support de l'attribut, ce qui revient à dire qu'au niveau du sens, il ne correspond pas à un prédicat. Ainsi, le prédicat implicite  $R$  assure la relation sémantique entre attribut et support de l'attribut.

Ce prédicat peut recevoir diverses interprétations. Nous en présenterons quatre, relativement standard. Elles découlent d'un calcul sémantique fait à partir de deux lexèmes, celui utilisé comme support de l'attribut et celui utilisé comme attribut, comme l'illustrent les schémas ci-dessous. S'agissant d'implicite, les appellations que nous donnons à ces quatre relations doivent être considérées comme approximatives :

- (1°) *appartenance ensembliste / provenance* / ... ( $x_{[+personnel]}$ ,  $y_{[+communauté / territoire]}$ )
- (2°) *relation partie-tout / domination* ( $x_{[+territoire]}$ ,  $y_{[+territoire / communauté]}$ )
- (3°) *provenance / production* ( $x_{[+objet \text{ non naturel / produit}]}$ ,  $y_{[+territoire / habitants d'un territoire]}$ )
- (4°) *expression / appartenance (à un parler)* ( $x_{[+objet \text{ sémiologique}]}$ ,  $y_{[+parler]}$ )

Ces quatre cas seront illustrés respectivement par les exemples (11) à (14) :

- (11) *Parce que j'ai oublié de dire que son père à Belkacem, avant d'être bazardé par la fenêtre, il était **algérien** et elle, elle était née là-bas, à Oran.* («Frantext», F. Seguin: *L'arme à gauche*. 1990: 40).
- (12) «*Taiwan n'est pas **chinois***». [titre] *Taiwan ne fait pas partie de la Chine et le principe d'une seule Chine ne peut s'y appliquer : c'est ce qu'a affirmé hier la vice-présidente taïwanaise, Annette Lu...* (*Libération* 24 VII 2000).
- (13) *Si Concorde n'était pas **franco-anglais**, mais **américain**, il se vendrait mieux* (exemple d'Anscombe et de Ducrot).
- (14) *Ce qui n'est pas clair n'est pas **français**.* (M. Yaguello: *Catalogue des idées reçues*. Paris: Seuil, 1988: 119).

Dans ces exemples, la fonction des adjectifs «ethniques» consiste à désigner un objet unique, respectivement l'Algérie, la Chine, la France et l'Angleterre, les États-Unis, et la langue française. Rappelons que, conformément

à la syntaxe-sémantique, telle est justement la propriété des arguments : référer à un objet. Ils se distinguent, sur ce point, des prédicats, qui décrivent un objet ou établissent une relation entre plusieurs objets.

Il arrive aussi que cet implicite relationnel reçoive une interprétation, qui est plus rare dans le cas d'un énoncé copulatif. Il s'agit de la relation d'appartenance<sup>3</sup> ou possession, entendue au sens le plus large possible. Considérons-la dans l'avant dernier énoncé copulatif de l'extrait suivant :

- (15) *En Afghanistan, la création des talibans comme puissance politique répondait aux besoins des États-Unis et de la Grande-Bretagne tant sur le plan intérieur qu'extérieur : asseoir et consolider leur politique dans la région au gré de leurs intérêts et agiter l'intégrisme islamique comme épouvantail sur le plan intérieur. Comme le déclara Benazir Butto, l'idée des talibans était anglaise, la gestion américaine, l'argent saoudien et la mise en place pakistanaise ! (Le Monde, 30 X 2001).*

L'interprétation de cette relation découle d'un calcul fait à partir de la mise en relation d'une expression pourvue du trait [ $\pm$  personnel] avec une expression pourvue du trait [ $\pm$  personnel], ce que nous schématisons par (16) :

- (16)  $x_{[\pm \text{ personnel}]} \text{ appartient à } y_{[+ \text{ personnel}]}$

Cet implicite relationnel peut contextuellement recevoir une interprétation qu'on pourrait appeler d'« appartenance momentanée », comme dans le contexte d'un match de football, où elle équivaut pratiquement à *x est joué par y* :

- (17) [un rapporteur de match de football] *La balle était française* (oral).

Il y a des cas où il est difficile de donner une dénomination quelconque au prédicat implicite. La seule chose qu'on puisse alors en dire est qu'il est relationnel, c'est-à-dire qu'il lie deux expressions, l'attribut et son support. Dans l'exemple suivant, la première expression est un nom de période temporelle et la seconde est un adjectif « ethnique » :

- (18) [Il est question de la politique de Bush après le 11 septembre] *Le XXI<sup>e</sup> siècle sera-t-il américain ?* (radio, 30 I 2002).

<sup>3</sup> Les linguistes faisant des usages très variés de ce terme, précisons qu'il s'agit ici du concept véhiculé par des expressions comme *x appartient à y*, *x est à y* et *y à x*. Il ne s'agit donc pas d'appartenance ensembliste ni de relation partie-tout. Notons que le prédicat implicite d'appartenance ensembliste apparaît dans des énoncés de type *x [+ personnel] appartient à y [+ communauté]*, et celui de relation partie-tout dans des énoncés de type *x [+ territoire] fait partie de y [+ territoire]* ou *x [+ objet sémiologique] fait partie y [+ parler]*.

Bref, le prédicat relationnel implicite *R* peut recevoir quatre interprétations standard, une interprétation moins standard (appartenance) et même d'autres interprétations. Cela dit, un énoncé copulatif comportant un adjectif ethnique en position d'attribut ne peut pas avoir n'importe quelle interprétation relationnelle. Par exemple, celle de localisation est peu probable dans un énoncé comme :

(19) ?*Son appartement est parisien.*

La raison en est la concurrence avec un énoncé qui comprend un syntagme prépositionnel :

(19a) *Son appartement est à Paris.*

### 3.2. Énoncés de type *SN est AR «ethnique»* sans prédicat implicite

Quand l'énoncé copulatif de type *SN est Adj. «ethnique»* ne comprend pas de sens implicite relationnel et que l'adjectif «ethnique» instancie néanmoins une place d'argument, c'est le support de l'attribut qui correspond à un prédicat au niveau du sens.

Considérons l'exemple suivant :

(20) *En Afghanistan, la création des talibans comme puissance politique répondait aux besoins des États-Unis et de la Grande-Bretagne tant sur le plan intérieur qu'extérieur : asseoir et consolider leur politique dans la région au gré de leurs intérêts et agiter l'intégrisme islamique comme épouvantail sur le plan intérieur. Comme le déclara Benazir Butto, l'idée des talibans était **anglaise**, la gestion **américaine**, l'argent saoudien et la mise en place **pakistanaise**! (Le Monde, 30 X 2001).*

Ici, la relation entre *l'idée des talibans* et *anglaise* est une relation qui, au niveau du sens, correspond à celle d'un prédicat et de son argument. Cela revient à dire que les deux expressions ne nécessitent aucun sens relationnel pour se combiner. Autrement dit, l'énoncé *l'idée des talibans était anglaise* correspond à une structure prédicat-argument. Il en va de même de *la gestion était anglaise* et *la mise en place était pakistanaise*. Schématisons le rôle des adjectifs «ethniques» en nous servant de l'exemple ci-dessus<sup>4</sup> :

<sup>4</sup> Rappelons que nous utilisons le soulignement pour marquer une expression qui instancie une place d'argument.



- (a) *l'idée des talibans était anglaise<sub>x</sub>*
- (b) *la gestion était américaine<sub>x</sub>*
- (c) *la mise en place était pakistanaise<sub>x</sub>*

Les trois adjectifs «ethniques» instancient la place d'argument *x* qu'ouvre le prédicat véhiculé par le support de l'attribut. Du point de vue de la structure prédicat-argument, ces trois énoncés équivalent donc sémantiquement aux énoncés suivants :

- (a') *Les Anglais/L'Angleterre<sub>x</sub> ont/a eu l'idée des talibans*
- (b') *Les Américains/Les Etats-Unis<sub>x</sub> ont géré...*
- (c') *Les Pakistanais/Le Pakistan<sub>x</sub> ont/a mis en place...*

La différence entre les deux types de formulations réside dans leur structure informationnelle. Dans (a), (b) et (c), la désignation du pays constitue le rhème de l'énoncé, alors que dans (a'), (b') et (c'), elle en constitue le thème.

#### 4. En guise de conclusion

Essayons maintenant de répondre à la question posée dans le titre de cet article : «Les adjectifs ethniques sont-ils des adjectifs de relation?»

Les adjectifs «ethniques» ne sont pas des adjectifs de relation quand ils sont des dérivés lexicaux. Leur emploi en position d'attribut s'analyse de la même façon que celui d'un adjectif qualificatif ordinaire. Au niveau du sens, l'attribut véhicule un prédicat qui implique un argument, le support de l'attribut fournissant l'argument impliqué. Au niveau de l'expression, l'ordre des constituants est inverse, comme le fait voir le schéma suivant<sup>5</sup> :

(21a) niveau du sens : *P(x)*

(21b) niveau de l'expression : *support de l'attribut<sub>x</sub> (copule) attribut<sub>p</sub>*

Les adjectifs «ethniques» dérivés lexicaux fonctionnent donc comme les adjectifs qualificatifs.

En revanche, les adjectifs «ethniques» sont des adjectifs de relation quand ils sont des dérivés syntaxiques. Ils instancient alors une place d'argument. En position d'attribut, ils ne correspondent donc pas à un prédicat au niveau du sens. Nous avons vu que cette situation donne lieu à deux cas de figure.

---

<sup>5</sup> Le terme «copule» est ici mis entre parenthèses parce que la copule n'est pas toujours indispensable dans les énoncés copulatifs.

Dans le premier, l'adjectif «ethnique» instancie la seconde place d'argument ouverte par un prédicat relationnel implicite *R*. Ce prédicat apparaît dans les énoncés copulatifs et permet d'assigner un lien sémantique entre l'attribut et son support. Il ouvre deux places d'arguments, *x* et *y*, instanciées respectivement par le support et l'attribut. Étant implicite, il n'est manifesté par aucune expression, comme le montre le schéma suivant :

(22a) niveau du sens:  $R(x, y)$

(22b) niveau de l'expression: **support de l'attribut<sub>x</sub>** (copule) **attribut<sub>x</sub>**,

Dans le deuxième cas de figure, l'adjectif «ethnique» instancie la place d'argument ouverte par le support de l'attribut. Cela signifie qu'un énoncé de type *SN est Adj. «ethnique»* suit un ordre inverse que celui de l'énoncé copulatif canonique. L'attribut ne correspond pas à un prédicat mais à un argument, ce que fait voir la notation ci-dessous :

(23a) niveau du sens:  $P(x)$

(23b) niveau de l'expression: **support de l'attribut<sub>p</sub>** (copule) **attribut<sub>x</sub>**,

Au total on constate donc que, comme d'autres adjectifs de relation, les adjectifs «ethniques» fonctionnent comme arguments à condition qu'il soient employés pour désigner un objet. Ce fonctionnement n'est plus possible quand ces adjectifs véhiculent un sens connotatif. Ils perdent alors leur propriété d'adjectifs de relation.

Ce qui précède permet également de faire la remarque suivante sur les énoncés copulatifs. Mis à part le cas représenté par le schéma (21), les énoncés de la forme *SN est Adj. «ethnique»* ne sont pas des énoncés copulatifs canoniques. Leur attribut, parce qu'il instancie une place d'argument au niveau du sens, ne constitue pas une vraie prédication.

## Références

- Bartning I., 1976: *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*. Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- Bartning I., 1984: «Aspects syntaxiques et sémantiques des adjectifs ethniques en français» *Revue Romane*, 19, 2, 177–218.
- Bartning I., 1986: «Le parallélisme entre les syntagmes *Nom + adjectif ethnique* et les syntagmes prépositionnels correspondant en *Nom + de / (Dé) + Nom géographique*». *Revue Romane*, 21, 1, 4–52.

- Karolak S., 1986: «Dérivation syntaxique et adjectivation en russe». In: *IV<sup>e</sup> Colloque de linguistique russe. Toulouse, 18–20 mai 1984*. Toulouse, 235–245.
- Karolak S., 1995: *Études sur l'article et la détermination*. Kraków: Wydawnictwo Naukowe WSP.
- Karolak S., 1996: «Sullo status dell'aggettivo nel sistema della lingua». *SILTA (Studi Italiani di Linguistica Teorica ed Applicata)*, 25, 3, 653–665.
- Karolak S., 2001: *Od semantyki do gramatyki. Wybór rozpraw*. Warszawa: Instytut Sławistyki PAN.
- Karolak S., 2002: *Podstawowe struktury składniowe języka polskiego*. Warszawa: Sławistyczny Ośrodek Wydawniczy PAN.
- Kuryłowicz J., 1936: «Dérivation syntaxique et dérivation lexicale. Contribution à la théorie des parties du discours». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 38, 79–92 (réimpr. in: *Esquisses linguistiques*. Wrocław: Ossolineum 1960, 41–50).
- Nowakowska M., 1998: „Przymiotnik relacyjny czy jakościowy?”. *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego (Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique)*, fasc. 54, 81–94.
- Nowakowska M., 2002: «L'adjectif de relation employé autonymiquement». In: J. Authier-Revuz, S. Branca-Rosoff, M. Doury, G. Petiot, S. Reboul-Touré, eds: *Actes du colloque «Le fait autonymique dans les langues et les discours», 5–7 octobre 2000*. <<http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/autonymie/actes.htm>>
- Nowakowska M., 2004: *Les adjectifs de relation employés attributivement*. Kraków: Wydawnictwo Naukowe AP.
- Schapira Ch., 1999: *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*. Paris: Ophrys.
- Schapira Ch., 2000: «La phrase tautologique». *Lingvisticae Investigationes*, 23, fasc. 2, 269–286.
- Skibińska E., 1999: «L'image de Paris figée en français et en polonais». In: S. Karolak, éd.: *La pensée et la langue*. Kraków: Wydawnictwo Naukowe AP, 127–136.